Journal de visite

✦

L'image dans le tapis

Publiée en 1896, "L'image dans le tapis" est une nouvelle d'Henry James qui raconte le défi lancé par un écrivain reconnu à un jeune critique. Le vieil homme regrette que ce dernier, comme tant d'autres, soit resté aveugle devant le motif, l'image, la figure, "l'intention générale" qui irrigue la totalité de son œuvre. Piqué, ce dernier ne cessera de chercher ce secret, aliénant sa propre vie à une quête qui ne se clôturera pas. Jeu de surface et de profondeur, le texte place le lecteur dans un écart entre un critique qui ne produit que du commentaire et un écrivain dont le moteur de l'œuvre serait enfoui dans le sous texte invisible d'une œuvre pourtant lue, connue et appréciée - si visible qu'il en est le sujet.
Regroupant les cinq artistes qui ont été accueillis de mars à juillet lors de l'édition 2013 des Ateliers des Arques, cette exposition présente certaines des œuvres et recherches produites par eux pendant ces quelques semaines. Les passages et correspondances entre le texte, l'information, l'image et la place importante prise par l'écriture poétique apparaissent comme quelques uns des mouvements partagés ici. Même si il ne suffit pas à qualifier l'ensemble de ces travaux, le développement de formes contemporaines d'un horizon saturé d'image - trop visible - est un autre moteur de recherche, d'où le titre de cette édition. (Olivier Michelon)

Julien Bismuth

Travaillant l'écriture, la performance et les arts visuels, Julien Bismuth ne cherche pas des passages entre ses différentes expressions ou des équivalences, mais au contraire des possibilités et des expressions différentes à partir d'idées partagées. Ainsi l'artiste parle lui même de "biface" pour qualifier les œuvres qu'il a produite cette année pour son exposition à la ferme du Buisson (Noisy-le-Sec, Ile-de-France) et sa participation aux Ateliers des Arques. La première montrait des sculptures et des vidéos, la seconde se consacre à l'écriture d'un livre.
Au mur de la salle de lecture qu'il a installée aux Arques, l'artiste a collé une feuille : "Quand je lis, j'entends, je ne suis plus là". Cette phrase marque l'ambiguïté dans laquelle il place l'exposition de son livre, *Pages*. Il ne s'agît pas pour lui de faire "entrer dans l'espace d'exposition" le livre, mais au contraire de lui donner "un espace propre (celui d'un livre, de cet 'espace' à la fois concret et virtuel qu'est le livre)". Écrit pendant sa résidence, cet ouvrage - dont il a confié la composition graphique à Jean-Pascal Flavien - est désormais en cours de finalisation et de fabrication. L'annonce de cette publication se fait par la présentation de deux pages du livre, la première est affichée dans la salle d'exposition, la seconde bilingue et intitulée *Biface*, est sur le tableau d'affichage de la mairie. Une préface est un autre élément mis à la disposition du visiteur le jour du vernissage, la suite viendra au cours de l'été et se conclura par la publication. "Ce qui sera visible dans l'espace, ce sera cette longue progression du livre. Dans un premier temps, son annonce et ces deux pages", explique l'artiste. "Quand le manuscrit sera terminé, je l'enverrai pour qu'on puisse en imprimer une ou deux copies pour l'espace de lecture. Après, viendra le livre."

Natalie Czech

Qu'elle pointe visuellement des textes poétiques enfouis dans des pages de magazine (*Hidden poems*, 2010-2012), ou qu'elle s'empare du format du calligramme (*A Small bouquet by Frank O'Hara*, 2011), Natalie Czech a noué, à partir de ses recherches photographiques, un rapport renouvelé entre l'image et le texte. Développée lors de sa résidence aux Arques, la série *Voyelles* poursuit cette investigation à partir d'un texte éponyme écrit par Rimbaud en 1871. Ouvert par "A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles", ce poème a pour moteur la recherche de la synesthésie, un état d'équivalence entre langage et couleur. La même année, le poète écrit deux correspondances restées célèbres sous le titre de *Lettres du voyant*, où il développe sa vision d'une "littérature nouvelle", celle provoquée par un "dérèglement de tous les sens" qui l'amène à écrire que "je est un autre".
C'est à partir de ces deux sources que Natalie Czech a entrepris la production d'une série de lettres où le sentiment synesthésique se développerait à partir d'une image décrite. Pour cela, elle a invité dix auteurs à décrire une photographie qui exprime une synesthésie colorée, une vision prédéterminée par une couleur et la voyelle qui lui a été associée par Rimbaud. Dans ce renversement, Natalie Czech s'approprie ces textes en les signant de son nom et en les renvoyant à leurs auteurs originaux. Photographiées sur fonds colorés, ces correspondances deviennent à leur tour des images, des figurations par le texte des photographies fictives qui y sont décrites, des images synesthésiques.

Thomas Merret

Les questions de la représentation et de la reproduction sont au centre du travail de Thomas Merret. Pour son exposition aux Arques, il a ainsi reproduit en intérieur les conditions premières de la vision. Il a placé au centre de son accrochage, *Sans titre*, un néon calé sur la course du soleil. Les variations de son intensité émulent un cycle journalier. Apparemment défaillant dans son fonctionnement, non calibré par rapport à ses pairs, ce tube est pourtant une version améliorée de la lumière artificielle, plus proche en un sens de sa source "naturelle".
C'est sous cette lumière "naturalisée" que récents, tous deux développés à partir d'objets ou de données produites par des tiers. Le premier ensemble découle d'une collection de cartes postales ayant pour unique sujet les œuvres d'art, *La collection du frère Clavel*. Plus de 283 pièces constituent ce fond, dont une des particularités est de multiplier pour certaines œuvres plusieurs reproductions. C'est à partir d'un de ces doublons, que Thomas Merret a composé une photographie mettant sur le même plan plusieurs images. D'avantage qu'une multiplication des sources, cette planche est un enregistrement des écarts, une vanité pour un musée imaginaire qui, même débridé par les nouveaux médias, ne cessera de courir après l'original. Autre sujet d'investigation récurrent chez

Thomas Merret, la localisation, la visualisation de l'espace à partir de données abstraites. Cette fois liée à la représentation du monde, d'un territoire, *46°13'39"N 2°12'49"E*, montre quatre images prises à partir d'un point situé en Creuse et qui est, d'après Google map, le centre géographique de la France. Lieu sans qualité autre que son indexation dans un logiciel de navigation, celui-ci a été atteint physiquement par l'artiste à partir d'indications immatérielles.

Charlotte Moth

Présents dans les travaux photographiques antérieurs de Charlotte Moth, le cinéma et la sculpture ont pris ces dernières années une place prépondérante dans sa production. Sujet de prédilection de l'artiste, l'architecture est au centre du film qu'elle a réalisé lors de sa résidence aux Arques, un court métrage qui prend pour matière une ferme et ses environs. Le bâtiment occupe la première partie du film. Il est filmé de l'intérieur et de l'extérieur, à la manière d'une prise de notes visuelles qui viserait à déconstruire son architecture et à en extraire un plan général. La sérialité et la logique constructive du film sont toutefois perturbées par des éléments d'étrangeté, comme cette voiture abandonnée au milieu d'herbes hautes. La seconde partie du film déplace, elle, le regard vers une composition sculpturale et lumineuse réalisée par Charlotte Moth dans son atelier. Les jeux de filtre et d'animation succèdent aux mouvements de caméra de la première partie. L'échelle réduite de la sculpture permet, elle, de l'envisager comme une totalité, ce que le bâtiment refusait. Malgré la sophistication des matériaux employés qui engage le film vers la miniature, ce second mouvement apparaît clairement comme une réponse au premier. Des formes, des rythmes et des motifs comparables s'y déroulent mais ils sont interprétés dans un tempo différent.

Comme souvent chez Charlotte Moth, cette œuvre est une étape dans la finalisation d'un projet plus vaste. L'artiste a en effet demandé au poète américain Joshua Edwards de composer un texte à partir d'éléments du film. Ce texte, qui approche les thèmes de la géométrie, de la nature et du souvenir a été lu à haute voix lors de l'ouverture de l'exposition et sera ensuite traité pour devenir la bande-son du film.

Pierre Paulin

À partir de sa position d'usager des nouvelles technologies, Pierre Paulin construit une œuvre nourrie par une expérience commune, mais singularisée par un pas de côté (ou en arrière): l'obsolescence. Ce moment où une technologie est remplacée par une autre est un des moteurs de l'œuvre de l'artiste. C'est en effet au moment de son dépassement qu'une technologie trouve l'espace nécessaire pour déployer les promesses qui étaient présentes lors de son invention. La forme du rouleau, support premier de l'écriture, puis plus tard matrice du défilement cinématographique et de l'enregistrement informatique, est ainsi récurrente chez l'artiste.

Aux Arques, Pierre Paulin présente un de ses rouleaux, une écriture de textes et d'images déployée sous une forme linéaire, mais construite à partir d'une navigation intertextuelle, proche de celle permise par Internet. Cette longue image décrit des phénomènes d'amplification, de distorsion et de continuité dans une culture devenue mondiale avec le développement des technologies de l'information. À côté, les disques accrochés (des rouleaux "aplatis" en quelque sorte) contiennent une série de transformations, de "remix" appliqués par l'artiste et des tiers à la bande son de la vidéo *Bouncing in the corner, n°1* (1968) de l'artiste Bruce Nauman. Ces supports ont été joués le soir du vernissage de l'exposition. Dernier élément de cette présentation, trois poèmes sont diffusés sur un moniteur. Restitué en accéléré, l'enregistrement de leur écriture sur ordinateur produit une œuvre cinétique où reprises et développement deviennent parties intégrantes de la lecture.

Ecrit par Olivier Michelon / Mise en page et édition par Les Ateliers des Arques, 2013.

L'exposition "L'image dans la tapis" a été produite suite à la résidence 2013 des Ateliers des Arques.

Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien du **Ministère de la Culture - DRAC Midi-Pyrénées**, de la **Région Midi-Pyrénées**, du **Conseil Général du Lot**, de la **Communauté de communes Cazals - Salviac** et de la **commune des Arques**.